

Cadres temporels dans les romans d'autofiction d'Amélie Nothomb

Doctorand, Dana Paulica Militaru

Școala doctorală « Al. Piru », Universitatea din Craiova

Résumé : *Le sens d'un discours est associé à la cohérence, aux relations logiques qui s'établissent entre les énoncés qui suivent une chronologie compréhensible des événements et construisent la temporalité. Nous nous proposons dans la présente étude une analyse de la temporalité dans les romans d'autofiction de l'écrivaine belge Amélie Nothomb, dans la perspective des expressions temporelles en tant que modes d'organisation discursive et marques des cadres temporels. Une place particulière sera accordée aux expressions calendaires qui, dans la mesure où elles peuvent aider à la lecture assistée d'un texte biographique [Battistelli et al, 2006], nous considérons qu'elles peuvent également aider à l'analyse de la temporalité dans les romans d'autofiction d'Amélie Nothomb.*

Mots-clés : *temporalité, cadre temporel, expressions calendaires, vue calendaire*

I. Proximité. La physiologie du temps chez Proust

Il n'est pas exagéré, lorsqu'on parle de temporalité dans les romans de l'écrivaine belge Amélie Nothomb, de suivre la référence à Marcel Proust et à sa fameuse œuvre. *A la recherche du temps perdu*, selon toutes les exégèses, outre sa nouveauté et son originalité, son innovation, est un roman du temps [1] et de la temporalité dans tous les sens du terme.

Le temps libérateur. *A la recherche du temps perdu* utilise le temps comme une stratégie et un moyen de le maîtriser, d'en sortir, tout en se libérant. C'est paradoxal et apparemment contradictoire. Que signifie maîtriser le temps, en sortir et s'en libérer? Suivons le texte dans ses premières phrases :

« *Longtemps, je me suis couché de bonne heure. Parfois, à peine ma bougie éteinte, mes yeux se fermaient si vite que je n'avais pas le temps de me dire : « Je m'endors. » Et, une demi-heure après, la pensée qu'il était temps de chercher le sommeil m'éveillait ; je voulais poser le volume que je croyais avoir encore dans les mains et souffler ma lumière ; je n'avais pas cessé en dormant de faire des réflexions sur ce que je venais de lire, mais ces réflexions avaient pris un tour un peu particulier ; [...]* » [Proust, 2015 :8].

Le temps a ici une pertinence maximale. Nous retenons de la citation la première phrase, le reste amplifiera l'idée, en lui augmentant le sens. *Longtemps* peut signifier deux ou plusieurs choses différentes et, paradoxalement, semblables : une quantification du temps de nature quantitative dans laquelle le temps, mesuré arithmétiquement, signifie « beaucoup de temps », durée, intervalle, etc. ou une quantification du temps de nature qualitative dans laquelle *longtemps* fait référence à un temps distinct, indubitable, inégal à toute autre période ou au temps lui-même.

Le paradoxe est évident. La quantification présente dans *longtemps*, faite pour fixer des limites, reste ouverte faute de les préciser. D'une part, *longtemps* peut signifier un temps indéfini, mais, là où il y a indéfini, il n'y a plus de mesure ou de quantification. D'autre part, l'implication du temps rend claire l'intention de Proust de lier le récit à une temporalité qui lui donne un maximum de concrétude. Cependant, cette concrétude n'est que de nature formelle, elle n'a pas de temps fixe dans ses données les plus élémentaires. Proust ne nomme ni l'heure, ni le jour, ni le mois, ni l'année. C'est un temps en général, une séquence de celui-ci, plus précisément, un contenu fixé dans l'arithmétique définie par "beaucoup" et c'est tout. La formule est donc extrêmement étrange, ambiguë et paradoxale.

Le temps évanescent. La nature du paradoxe de la temporalité : la réalité à peine construite disparaît : « [...] *il me semblait que j'étais moi-même ce dont parlait : l'ouvrage une église, un quatuor, la rivalité de François Ier et de Charles Quint. Cette croyance survivait pendant quelques secondes à mon réveil [...]* » [Proust, 2015 : 8]

Au lieu d'une réalité de temporalité maximale, de facture contingente, le temps devient la rampe de lancement dans l'imaginaire le plus large. Le réel à peine gagné semble devenir dans le récit de Proust une cible à détruire, hors du temps. Au réel où il avait placé son moi par la temporalité, il substitue l'imaginaire comme échappatoire à la temporalité. C'est comme s'il utilisait le temps pour le détruire. La dialectique la plus étrange est là : nommer le temps pour l'éliminer. La dialectique impliquée appelle le temps, pour donner une identité au moi, le détruisant immédiatement pour lui donner la liberté.

II. La physiologie du temps chez Amélie Nothomb

Une autre forme de temporalité, différente de celle de Marcel Proust, est celle d'Amélie Nothomb. Ses références au temps sont si abondantes, excessives et riches, que le temps, loin de

conduire à la libération, comme dans le cas de Proust, conduit à une dépendance, dont l'expression en termes d'affects, est la nostalgie, à la limite de la pathologie. Cela occupe le contenu de la plupart des romans circonscrits à l'autobiographie, qu'on pourrait nommer plus convenablement romans de la temporalité [2].

En termes de temporalité, Amélie Nothomb est dans une position opposée à celle décrite dans le cas de Proust. Le début et la fin des romans de « temporalité » de Nothomb sont chargés de données, de précision et d'exactitude. Une arithmétique exclusive mesure et fixe le temps sans exception. Tout ce qu'elle décrit semble étouffé par le poids du temps.

Prenons comme exemple le roman *Stupeur et tremblements* [Nothomb, 2001] qui commence par une datation exacte : « *Le 8 janvier 1990, l'ascenseur me cracha au dernier étage de l'immeuble Yumimoto. La fenêtre, au bout du hall, m'aspira comme l'eût fait le hublot brisé d'un avion. Loin, très loin, il y avait la ville, si loin que je doutais d'y avoir jamais mis les pieds.* » (Nothomb, 2001 : 2). La précision de la date alourdit le contenu, lui donne une dépendance qui conduira inévitablement à une fin prévisible. La fin, surchargée de temporalité, rend encore plus évidente la dépendance du contenu à ses propres limites :

« Quelques jours plus tard, je retournai en Europe.

Le 14 janvier 1991, je commençai à écrire un manuscrit dont le titre était Hygiène de l'assassin.

Le 15 janvier était la date de l'ultimatum américain contre l'Irak.

Le 17 janvier, ce fut la guerre.

Le 18 janvier, à l'autre bout de la planète, Fubuki Mori eut trente ans. Le temps, conformément à sa vieille habitude, passa.

En 1992, mon premier roman fut publié.

En 1993, je reçus une lettre de Tokyo. » [Nothomb, 2001 : 101]

Une temporalité abusive, d'excès, ne peut conduire à la libération ou à l'évasion. Il n'est pas surprenant que, face à une temporalité aussi exclusive, la nostalgie devienne une stratégie pour affronter le temps. Le temps devient dominant, déterminant tout contenu. On se pose alors la question si la temporalité excessive contribue à la construction du discours romanesque?

III. Encadrement temporel et organisation du discours

a. Cadres temporels de discours

La quête de l'unité du roman moderne se réalise par l'action de raconter et ce « [...]au milieu d'une tension entre l'imaginaire d'une réalité fragmentée et particulière et celui d'une idéalité homogène et universelle. » [Charaudeau, 1992 :715]. Les romans d'Amélie Nothomb, toujours à la frontière entre la réalité vérifiable et la fiction du roman en tant que genre littéraire, font partie de cette quête. De ce point de vue, il est correct de considérer les romans analysés comme des romans d'autofiction, situés au carrefour entre réalité et fiction. Ce qui rend la narration crédible est l'ordonnement temporel des événements, la temporalité elle-même, car: « [...] d'une part la langue exprime le temps et le repérage des événements et d'autre part le discours est le lieu de relations temporelles. » [Moeschler, 1997 : 299]

Dans cette étude, nous mettons en discussion la portée des expressions temporelles qui initient des cadres discursifs et le rôle de l'encadrement temporel comme mode d'organisation discursive et de continuité narrative. Avec la narration nous entrons dans le domaine des relations de discours, un point qui ne fait pas pour l'instant l'objet de notre démarche.

Michel Charolles [Charolles, 1997] identifie comme moyen d'organisation et de cohérence discursives les cadres de discours, des « blocs » d'énoncés en liaison sémantique et pragmatique avec les expressions qui les introduisent. Les informations contenues dans les cadres de discours sont organisées donc selon la relation de cohérence déclenchée par les expressions introductrices. Des adverbiaux à valeur référentielle, procédurale et cognitive, les expressions initiales des cadres de discours, « [...] très souvent des locutions adverbiales figées », servent, d'un côté, « [...] à régler les opérations de mobilisation de connaissances requises pour l'interprétation pas à pas des relations entre propositions », et d'autre côté « à répartir les contenus propositionnels dans des blocs homogènes relativement à un critère spécifié par le contenu de l'introducteur »[Charolles,1997 : 25]. Ces expressions introductrices ont une propension évidente à attirer des propositions en les regroupant dans des unités plus ou moins étendues en fonction de l'intention discursive : « Les cadres de discours intègrent une ou plusieurs propositions en fonction de critères qui sont spécifiés par les expressions les introduisant. Ils contribuent à subdiviser et répartir les informations apportées par le discours au fur et

à mesure de son développement. Les critères servant à la répartition des informations en blocs homogènes peuvent être très divers. » [Charolles, 1997 : 34].

C'est au lecteur de découvrir les liens entre les séquences et entre les énoncés par des processus intellectuels qui ont affaire aux connaissances sur le monde et aux connaissances linguistiques [Moeschler, 1997 : 309], ce qui rend possible la compréhension du discours et l'identification des relations existantes. Formellement, la sémantique des séquences de discours est suggérée dès le début par des mots, des expressions, en fait des marques qui leur confèrent la cohérence.

Les marques les plus importantes dans les relations discursives sont sans doute les marques temporelles. Aucun développement discursif ne peut exister en dehors du temps et le temps, à son tour, c'est surtout de l'ordre temporel. Pour ce faire, l'analyse de l'expression de la temporalité a été liée aux temps verbaux et aux adverbiaux temporels. Quant à l'aspect lié au rapport entre les temps du verbe et l'ordre temporel, les études ont mis en évidence une opposition entre ceux-ci, une contradiction liée à la progression temporelle, parce que « [...] avec le passé simple, le temps avance tandis qu'avec l'imparfait le temps n'avance pas. Plus concrètement, à l'opposé de l'imparfait, le passé simple introduit un nouveau point de référence, ce qui permet la progression temporelle ». [Kamp&Rohrer 1983, cités dans Kozłowska, 1997 : 352]. Bien que nécessaire, l'aspect lié au rapport entre les temps du verbe et l'ordre temporel ne fera pas l'objet de notre approche, car nous nous concentrerons sur les expressions temporelles, les marques de la temporalité qui amorcent les cadres temporels et structurent le discours.

b. Calendrier, chronologie, ordonnancement temporel des événements.

L'étude de Michel Charolles sur les cadres temporels en tant que modes d'organisation discursive a connu des continuations intéressantes au fil du temps : « De nombreux travaux depuis l'introduction des cadres de discours de [Charolles, 1997] ont ainsi mis en avant l'importance des expressions temporelles en tant que modes d'organisation discursive » [Battistelli et al., 2006 : 2]. Ainsi, les auteurs appliquent dans leur étude la thèse des cadres initiés temporellement comme mode d'organisation discursive.

A partir d'un texte biographique long, fortement ancré temporellement, [Battistelli et al., 2006] proposent un système de représentation des dates « [...] qui soit plus proche de notre « compréhension » d'un texte utilisant différents modes de référencement à un système calendaire » [Battistelli et al., 2006 : 14] dans le but de l'ordonnancement temporel des événements. Cette démarche est réalisée dans deux étapes : d'abord, les expressions temporelles, en relation avec des dates ou des durées, sont mises dans un système calendaire (selon le calendrier grégorien), puis, il est réalisé le calcul de l'ordonnancement temporel des événements.

Bien que la démarche propose un système d'annotation qui permette la structuration et la navigation temporelle dans un document et lui associe un « système calendaire propre » [Battistelli et al. 2006 : 12], nous considérons que ce système peut aider à l'analyse de la temporalité des romans de notre corpus.

L'analyse automatique proposée ne s'applique qu'aux expressions calendaires, abrégées EC, auxquelles s'ajoute le terme "cadratives", tout en se basant sur l'idée d'initier et d'encadrer des "blocs" textuels, selon la méthodologie de Michel Charolles. Les expressions sont validées selon le système conventionnel de datation, qui sert à repérer et à mesurer dans le temps. En suivant la chronologie, définie comme la « [...] séquence d'événements privilégiés permettant de positionner d'autres événements. » [Battistelli et al, 2006 : 17], il est réalisé un calendrier propre comprenant tous les éléments calendaires repérés dans le texte exploré pour obtenir une vue calendaire du texte analysé. C'est le but de la démarche. Un élément important dans le système de calendrier propre au texte est le point *r* de référence, à partir duquel se déroule toute la chronologie.

La classification des expressions calendaires, comme « expressions en relation immédiate ou médiante avec un calendrier » [Battistelli et al., 2006 : 22], est réalisée selon le critère de la granularité (jour, mois, an) et du type de référence. Elles sont absolues ou relatives, dans le dernier cas, soit déictiques, soit anaphoriques (textuelles ou extralinguistiques) par rapport au référentiel temporel. Une autre classification retenue de l'étude citée porte sur : a. le type de dates auquel renvoient les expressions calendaires : dates calendaires et dates événementielles et b. sur le type de chronologies selon les unités temporelles utilisées-grains - (jour, semaine, mois, an) : les C-Chronologies et les E-Chronologies selon les événements récurrents.

Pour des raisons de contexte, nous rappelons la contribution de Le Draoulec et al., suggestive par les remarques suivantes : 1. l'organisation du discours doit aux cadres discursifs, mais aussi aux

relations de discours : « [...] le rôle structurant des cadres (en ce sens qu'ils délimitent, contiennent, des blocs d'énoncés) ne peut pas être dissocié de leur structuration interne par des relations de discours. » [Le Draoulec et al., 2005 : 49] ; 2. Il y a interaction entre les deux modes d'organisation de discours, entre le rôle des cadres discursifs et les relations de discours ; 3. La narration comme la relation de discours la plus importante basée sur la formule e_1 précède e [3]2 entre en conflit avec l'encadrement temporel qui peut enregistrer des discordances.

IV. Sous l'assaut de la temporalité

Prémisses d'analyse. La forte temporalité des romans d'autofiction, dont l'évidence n'est pas à éluder, met en questionsa sémantique par rapport à la totalité de l'œuvre d'Amélie Nothomb. Il y a en elle une relation émergente si profonde avec le temps que la passion transformée en narcissisme devient reconnaissable:

« Cette passion des dates continuera pendant l'adolescence et la vie adulte : « Je vivais tellement dans les dates que dans toute conversation, je disais : „Oui, tu sais le 17 février, machinchouette... ” C'était pour moi lourd de signification, parce que chaque jour était tellement lestée d'événements. [...] Les dates étaient importantes dans mes premiers livres, dans *Hygiène de l'assassin* et encore dans *Stupeur*. Mais peu à peu je m'applique à ce qu'elles ne le deviennent plus parce que, sinon, je vais tomber dans une espèce de narcissisme. » [cité dans Amanieux, 2005 : 184]

Sous un tel assaut de temporalité comme celui des romans d'autofiction, surchargés de dates, de durées, d'intervalles, leur propre contenu sera soumis à la chronologie. Nothomb se perd presque sous l'impératif de la temporalité, gagnant une nouvelle dimension par la disponibilité narrative. Ainsi, l'abondance des cadres temporels et la chronologie de chaque roman justifient notre approche et nous amènent à considérer qu'un encadrement discursif fortement marqué temporellement soutient le caractère autobiographique des romans du corpus. En plus, il participe à la construction d'un système de calendrier propre à la romancière, parce que la fonction variable des cadres temporels, à partir de l'expression temporelle minimale telle l'heure à d'autres, plus grandes, comme le jour ou l'année, peut mener à la construction d'« un système qui permet de situer des événements sur une échelle de temps, en fonction de la durée de ces événements et selon une hiérarchie d'unités [...] » [Batistelli et al., 2006 : 13].

Deux sont les visées de la présente étude :

1. le repérage des références calendaires qui initient des cadres de discours et
2. la réalisation du système calendaire propre à chaque roman, la « vue calendaire », selon le modèle offert dans l'étude précitée.

Le corpus. Arguments. La fascination de la temporalité comme argument suprême pour le corpus formé des romans d'autofiction et un fait évident : l'excès de données à valeur absolue, qui conviendrait mieux à un texte autobiographique qu'à un roman, dont l'élément déterminant est, bien sûr, la fiction. La comparaison du début d'étude entre les deux manières de considérer le temps en littérature : le temps libérateur chez Proust et le temps oppressif chez Nothomb, rend possible la conclusion que la lourdeur du temps nothombien soit due à cet excès de données.

Les quatre romans soumis à l'analyse sont illustratifs pour la totalité de l'œuvre d'Amélie Nothomb : la stratégie particulière de la romancière de mêler des données autobiographiques, maintes fois rappelées dans les interviews comme « *100 pourcent* » vraies, à la fiction romanesque, exprimée de manière visible sur la première de la couverture : *Roman*.

Si nous prenons comme point de référence la datation abondante dans les romans d'autofiction d'Amélie Nothomb, suivant une chronologie avec correspondance dans le calendrier de référence, dates exactes qui apparaissent dans plusieurs romans, souvent à la limite du journal intime ou de l'autobiographie, deux genres fortement ancrés dans la chronologie, nous pouvons considérer notre approche comme justifiée. La lecture des romans du corpus, en suivant les repères temporels, conduit à une véritable vision calendaire et chronologique qui renforce le caractère autobiographique et appuie l'idée que le temps représente pour Nothomb un défi perpétuel et non résolu.

La répartition de la temporalité en deux catégories étaye une approche selon les correspondances : 1. selon l'âge, avec tout ce que cela signifie dans la cartographie de la temporalité, et 2. selon le calendrier, avec tout ce que l'idée de calendrier signifie, la quantité de temporalité en jours/mois/années. Dans cette perspective, l'analyse se concentrera sur les quatre romans par paires, en fonction de la similitude de l'expression temporelle. Nous ajouterons à chaque roman l'année de la publication, l'âge de l'héroïne, le pays dans lequel se déroule la succession des événements narrés [4]

a) *La Métaphysique des tubes* [Nothomb, 2000], 0-3 ans, Japon, et *Antéchrista* [Nothomb, 2003], 17-20 ans, Bruxelles

b) *Ni d'Ève ni d'Adam* [Nothomb, 2007], 20 ans, Japon, et *Stupeur et tremblements* [Nothomb, 1999], 20 ans, Japon

V. Méthodologie d'analyse

Les expressions calendaires « cadratives » (les EC), sont choisies en suivant un paradigme référentiel. Elles initient des cadres temporels, des "blocs" de phrases développés autour d'elles. Les références temporelles à l'intérieur des "blocs" de discours sont implicites et contribuent à la compréhension globale. Nous les avons parfois utilisées pour une meilleure vue calendaire.

Les EC«cadratives», que nous avons sélectionnéesmanuellement,s'organisent chronologiquement selon un paradigme référentiel : un pointrqui est le point de référence pour le développement narratif.Les EC retenues sont des dates du calendrier classique connu, le calendrier grégorien, des expressions absolues de type « le 14 mai 1998 », « en 1989 », ou relatives, dans ce cas, soit déictiques (difficilement repérables, parce que la date de la rédaction du roman peut différer de la date de la parution), soit anaphoriques (textuelles - les plus fréquentes - ou extralinguistiques). Nous comprenons par données extralinguistiques les dates s'inscrivant au réel, que la linguistique est censée rejeter comme étant en dehors du linguistique, dont la sémantique textuelle ne peut pourtant s'en dispenser. Partant de l'axiome selon laquelle « parler, c'est dire quelque chose », Georges Kleiber considère à juste raison que l'extralinguistique, comme synonyme du réel, « est alors partie prenante dans le commerce linguistique, puisque c'est sur lui que s'exerce notre dire. » [Kleiber,1997 : 9].

Pour aboutir à une vue calendaire de chaque roman, nous avons combiné une lecture linéaire ou "narrative" avec une lecture chronologique, conformément aux grains utilisés dans le texte (heure, jour, semaine, mois, année), en commençant par le plus fin, comme l'heure, jusqu'au plus grossier, l'année.Nous avons utilisé des initiales et des abréviations afin d'inscrire dans la vue calendaire les cadres temporels. Les points de suspensions représentent les périodes floues de la progression chronologiques, les intervalles dépourvus d'événements qui ont eux-aussi une forte signification dans la sémantique temporelle.

Abréviations :

- Les jours de la semaine : lundi-L ; mardi-m ; mercredi-M ; jeudi-J ; vendredi-V ; samedi- S; dimanche-D ;
- Un jour - J ; un jour expressément quelconque-Jx ;
- Les mois : janv. ; fév. ; mars ; avril ; mai ; août ; sept. ; oct. ; nov. ; déc. ;
- Partie journée : midi-mi ; le soir-s/ [le soir] ; le matin-mt ; après-midi-a.m. ; nuit-N ;
- Les semaines : s1, s2, s3, etc. ;
- Le lendemain- Ld ;
- Quelques jours plus tard et chaque jour : [J...] ; chaque matin : [mt...]
- Le point de repère initial-r ;
- Intervalle plus ou moins étendu, sans événements : [..] ; [...].

Les expressions temporelles de forme « quelques jours plus tard » et « ces derniers jours », même si dans l'étude de [Battistelli et al.,2006 :35] elles sontqualifiées de « floues » etsont exclues ou comprises dans la catégorie « fourre-tout », nous les considérons importantes dans la progression temporelle sur l'axe calendaire.

Dans le développement narratif, les romans présentent souvent des sauts en arrière ou en avant, qui s'intercalent dans la chronologie. Les EC introduisant de tels cadres sont cette fois considérés comme non pertinents dans la chronologie d'un roman.

L'analyse s'est faite en deux étapes : tout d'abord, après avoir analysé les " blocs " de propositions, nous avons identifié les ECcadratives(*Tableaux 1, 3, 5, 7*) et ensuite, nous avons ordonné chronologiquement les EC, c'est-à-dire les événements (*Tableaux 2, 4, 6, 8*).

La chronologie suit un ordre chronologique classique, selon le calendrier grégorien, parce que:

« Pour ordonner chronologiquement les faits, la méthode la plus simple et la plus courante consiste effectivement à utiliser dans l'univers fictif un calendrier calqué sur celui de l'univers réel. Pour situer un événement, il suffit donc d'en indiquer la date[...] »[Vuillaume, 1990 : 90].

I. *Antéchrista*[Nothomb, 2003]

Valeur			EC
Absolue			

Relative	Anaphorique	Textuelle	(p.7) <i>Le premier jour</i> (p.7) <i>Une semaine plus tard</i> (p.8) <i>Le lendemain</i> (p.12) <i>Le mardi</i> (p.12) <i>Le soir</i> (p.13) <i>Le lendemain</i> (p.14) <i>Le lundi arriva.</i> (p.26) <i>Ce soir-là</i> (p.30) <i>Le lendemain matin</i> (p.31) <i>Le soir</i> (p.34) <i>Le lendemain</i> (p.35) <i>Le lundi suivant</i> (p.38) <i>Quelques jours plus tard</i> (p.40) <i>La nuit du lundi</i> (p.46) <i>Le lundi suivant</i>	(p.48) <i>Le soir</i> (p.54) <i>Mardi</i> (p.56) <i>Le mercredi après-midi</i> (p.67) <i>C'était en novembre</i> (p.70) <i>Cette nuit-là</i> (p.72) <i>Le lendemain</i> (p.79) <i>Du vendredi soir au dimanche soir</i> (p.81) <i>Le dimanche soir</i> (p.91) <i>En décembre</i> (p.115) <i>En février</i> (p.116) <i>Le lendemain</i> (p.130) <i>Le dimanche soir</i> (p.146) <i>C'était à la veille des vacances de Pâques</i> (p.146) <i>Deux semaines plus tard</i>
		Ex tra-linguistique	(p.8) <i>J'ai seize ans depuis un mois.</i> (p.19) <i>J'avais seize ans.</i>	(p. 45) <i>Six mois plus tard</i> (p.146) <i>J'avais toujours seize ans</i> (p.149) <i>Le 13 août, j'eus dix-sept ans.</i>
	Déictique			

Tableau 1. Représentation des expressions calendaires dans le roman *Antéchrista* [Nothomb, 2003]

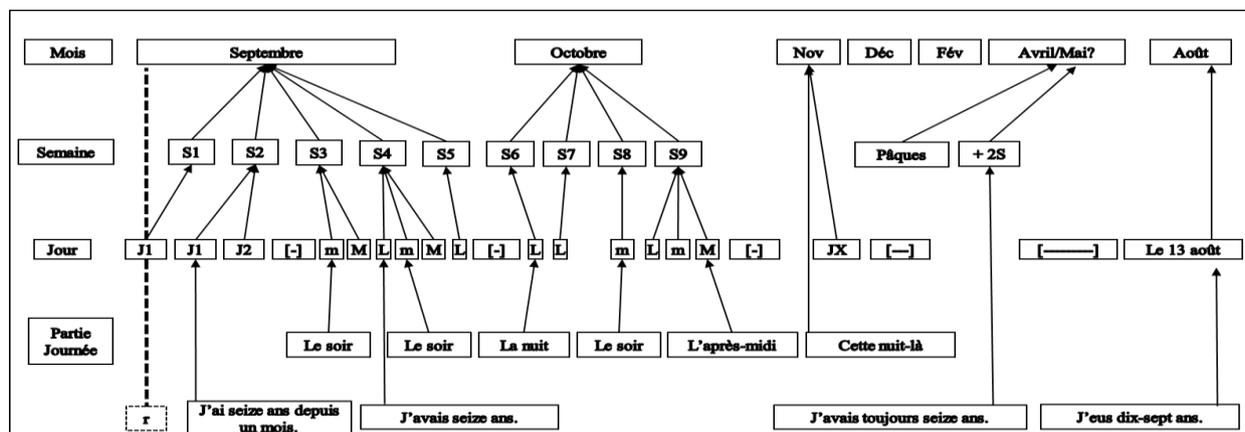


Tableau 2. Vue calendaire du roman *Antéchrista* [Nothomb, 2003].

Dès la première vue, on remarque une construction particulière du point de vue de l'encadrement temporel (Tableau 1). Excepté « *Le 13 août, j'eus dix-sept ans.* » [Nothomb, 2003 :149], elle-même sans l'expression de l'année, la condition obligatoire pour lui assigner la valeur absolue, nulle autre. On se pose la question si cette absence suggère le faible caractère autobiographique. (La date de 13 août est le jour de la naissance de la romancière, selon ses témoignages.)

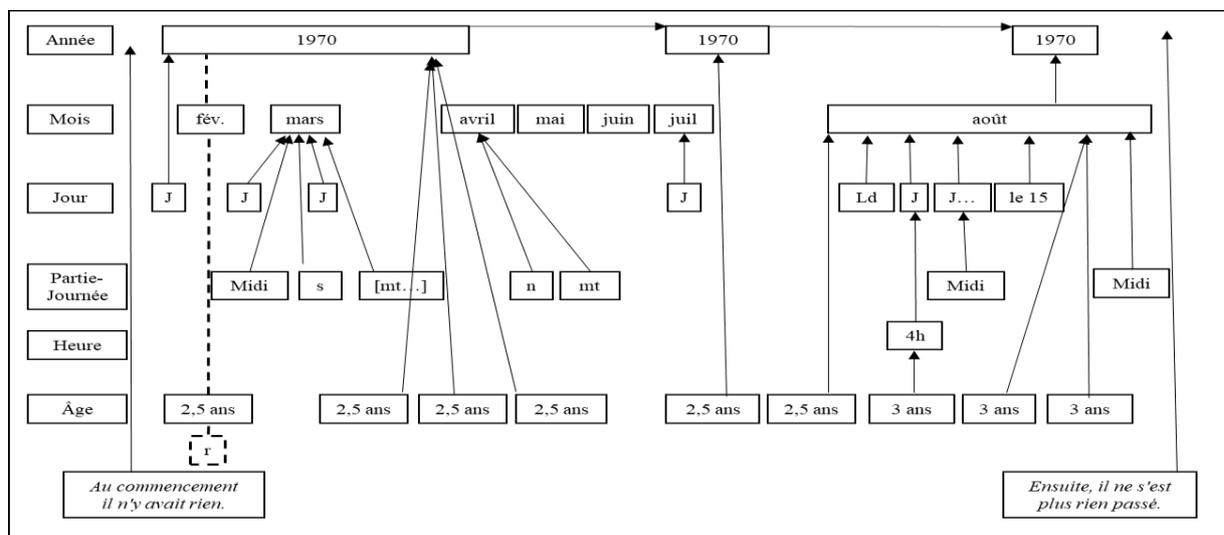
Les autres cadres temporels sont introduits par des adverbiaux, des EC anaphoriques textuelles qui situent les événements dans le calendrier propre du texte, dans le plus clair ordonnancement par jours et semaines : *Le premier jour*, *Une semaine plus tard*, *Une semaine plus tard*, *Le lendemain*, *Le mardi*, *Le soir*, *Le lendemain*, *Le lundi arriva.*, etc. (Tableau 2). Comme dans la *Métaphysique des tubes*, analysé plus loin, le système du calendrier du roman est rythmé par l'âge de l'héroïne : *J'avais seize ans.*, *J'avais toujours seize ans.*, dans la classification de [Battistelli et al., 2006 :24] expression de

valeur relative, extra-linguistique. Suivant l'ordonnement selon les mois, la chronologie du roman correspond à une année (Tableau 2).

2. *Métaphysique des tubes* [Nothomb, 2000]

Valeur			EC Expressions calendaires	
Absolute			(p.30) <i>en février 1970</i> (p.119) <i>On est en 1970</i> (p.151) <i>En 1989, je suis allée voir cette falaise.</i>	
Relative	Anaphorique	Textuelle	(p.5) <i>Au commencement il n'y avait rien.</i> (p.21) <i>C'était un jour ordinaire</i> (p.39) <i>Un jour</i> (p.60) <i>Un soir</i> (p.67) <i>Un jour</i> (p.71) <i>Chaque matin</i> (p.76) <i>Fin avril</i> (p.77) <i>Une nuit</i> (p.78) <i>Au matin</i> (p.81) <i>Mai commença bien</i>	(p.89) <i>Avec juin arriva la chaleur.</i> (p.102) <i>Un jour</i> (p.110) <i>Août.</i> (p.130) <i>À quatre heures de l'après-midi</i> (p.135) <i>Chaque jour, à midi</i> (p.138) <i>La nuit</i> (p.142) <i>Dès le 15 août</i> (p.68) <i>Fin août. Midi.</i> (p.157) <i>Ensuite, il ne s'est plus rien passé.</i>
		Extra-linguistique	(p. 28) <i>Deux ans et demi.</i> (p.57) <i>A deux ans et demi</i> (p.57) <i>A deux ans et demi</i> (p.58) <i>A deux ans et demi</i> (p.89) <i>Vingt ans plus tard</i> (p.94) <i>Le lendemain</i> (p.95) <i>A deux ans et demi</i>	(p.121) <i>Le lendemain</i> (p.125) <i>A presque trois ans</i> (p.129) <i>Vint enfin le jour de mes trois ans.</i> (p.137) <i>Dix ans plus tard</i> (p.142) <i>A trois ans</i> (p.143) <i>A trois ans</i>
	Déictique		(p.157) <i>Encore aujourd'hui</i>	

Tableau 3. Représentation des expressions calendaires dans le roman *Métaphysiques des tubes*



[Nothomb, 2000]

Tableau 4. Vue calendaire du roman *Métaphysique des tubes*[Nothomb, 2000]

Deux indices suggestifs se trouvent au début et à la fin du roman, des références temporelles à forte connotation culturelle[5]. « *Au commencement il n'y avait rien. Et ce rien n'était ni vide ni vague : il n'appelait rien d'autre que lui-même. Et Dieu vit que cela était bon* » [Nothomb,2000 : 3] : le circonstanciel de temps *au commencement* rappelle explicitement la Genèse biblique et, au niveau de la construction du roman, ouvre un bloc textuel bien développé sur plusieurs pages et prépare la vraie chronologie du roman. La proposition finale « *Ensuite, il ne s'est plus rien passé.* », avec l'adverbe *ensuite* comme marque initiale, annonce l'intervalle de vide événementiel, une pause chronologique qui soutient l'intuition de l'inégalité du temps et sa dynamique (Tableau 4).

L'interprétation des références ne peut pas être séparée de leur sémantique et de la structure du roman dont le début est une courte philosophie en marge de la « genèse » du personnage dont « l'apathie pathologique » l'assimile à un tube métaphysique. Sa présence sera marquée par la troisième personne du singulier, pour que, plus tard, à la suite d'un événement sensoriel, elle devienne *je*. De ce point-là, la narration deviendra autofiction, avec Amélie Nothomb comme auteur - narrateur - personnage, suivant la chronologie propre. La récurrence de la locution adverbiale *un jour, un soir*, etc. est quelque chose de suggestif dans l'économie du roman : à une date indéterminée dans le passé, un certain jour, un certain soir, qu'on ne peut pas préciser car trop éloignée.

Métaphysique des tubes comprend une seule datation absolue à l'intérieur de cadre et nulle expression calendaire initiale absolue (Tableau 3).

Comme règle générale, les déictiques sont à considérer par rapport à l'année de la parution du roman qui peut être autre que celle de la rédaction du roman. Dans le roman analysé, il y a un seul déictique « *aujourd'hui* », identifié comme repère flou : « *Encore aujourd'hui, je suis incapable de trancher : eût-il mieux valu que le chemin s'arrêtât fin août 1970, dans le bassin aux carpes ?* » [Nothomb,2000 : 75]. « *Aujourd'hui* » est le jour où le roman a été écrit, mais peut-on être sûr qu'il s'agit de la même date que celle figurant sur la couverture du livre ?

Les expressions temporelles anaphoriques textuelles : *Chaque matin, Chaque jour, à midi, Dès le 15 août, Fin août. Midi, Mai commença bien, etc.* initient des intervalles dans le même sens de l'inégalité et d'incertitude temporelles.

Ce qui fait la particularité du roman en termes de chronologie et de calendrier est sans aucun doute l'unité de mesure utilisée : l'âge. Les cadres temporels les plus suggestifs, qui rythment la chronologie du roman (Tableau 4), sont marqués par l'âge de l'héroïne : *Deux ans et demi, A deux ans et demi, A deux ans et demi, A deux ans et demi, A presque trois ans, Vint enfin le jour de mes trois ans., A trois ans.* Ces repères sont à considérer par rapport à la seule date calendaire précise : « *[...] fin août 1970* » [Nothomb, 2000 : 157]. Elle permet de situer les événements sur le calendrier du texte et celui réel d'Amélie Nothomb, selon ses témoignages. C'est une caractéristique qui approche la *Métaphysique des tubes* d'*Antéchrista* : l'organisation chronologique est faite selon le repère de l'âge, comme unité de mesure temporelle (Tableaux 2 et 4).

3. Ni d'Eve ni d'Adam [Nothomb, 2007]

Valeur			EC	
Absolue			(p.4)« <i>en 1989.....le 26 janvier,vers quinze heures.</i> » (p.13) <i>30 janvier 1989</i> (p.57) <i>Été 1989</i> (p.160) <i>Début janvier 1990</i> (p. 168) <i>L'année 1990</i>	(p.116) <i>Le 9 janvier 1991</i> (p.177) <i>Le 11 janvier 1991</i> (p.178) <i>Le 14 janvier 1991</i> (p.180) <i>Début 1996</i> (p.180) <i>En décembre 1996</i> (p.181) <i>Le 13 décembre 1996</i>
Relative	Anaphorique	Textuelle	(p.17) <i>Samedi après-midi</i> (p.24) <i>Le week-end</i> (p.24) <i>Lundi après-midi</i> (p.31) <i>Le lendemain</i> (p.37) <i>Le samedi après-midi</i> (p.39) <i>Début mars</i> (p. 41) <i>À dix-neuf heures</i> (p.46) <i>Le lendemain matin</i> (p.47) <i>Le lendemain</i> (p. 48) <i>Ce Dimanche inaugurerait</i> (p. 49) <i>À dix-sept heures</i>	(p.91) <i>Il était quatre heures de l'après-midi</i> (p.97) <i>Le lendemain</i> (p.98) <i>Quelques jours plus tard</i> (p.113) <i>Nous sommes vendredi soir</i> (p.114) <i>Trois jours plus tard,</i> (p. 117) <i>Septembre</i> (p.119) <i>En octobre</i> (p. 118) <i>L'automne</i>

			(p. 49) <i>À la nuit tombante</i> (p.66) <i>Début avril</i> (p.76) <i>Le samedi suivant</i> (p.77) <i>C'était au début du mois de juin</i> (p.81) <i>Début juillet</i> (p.83) <i>Le 5 août</i> (p.86) <i>Le 11 août</i>	(p.125) <i>En novembre</i> (p.127) <i>Un week-end de la mi-décembre</i> (p.144) <i>Le 23 décembre au matin</i> (p.150) <i>Le lendemain matin</i> (p.164) <i>Un soir</i> (p.164) <i>Au matin</i> (p.168) <i>Une nuit</i> (p.168) <i>Le soir</i>
			Extralinguistique	
	Déictique		(p.163) <i>A présent</i>	

Tableau 5. Représentation des expressions calendaire du roman *Ni d'Eve ni d'Adam* [Nothomb, 2007]

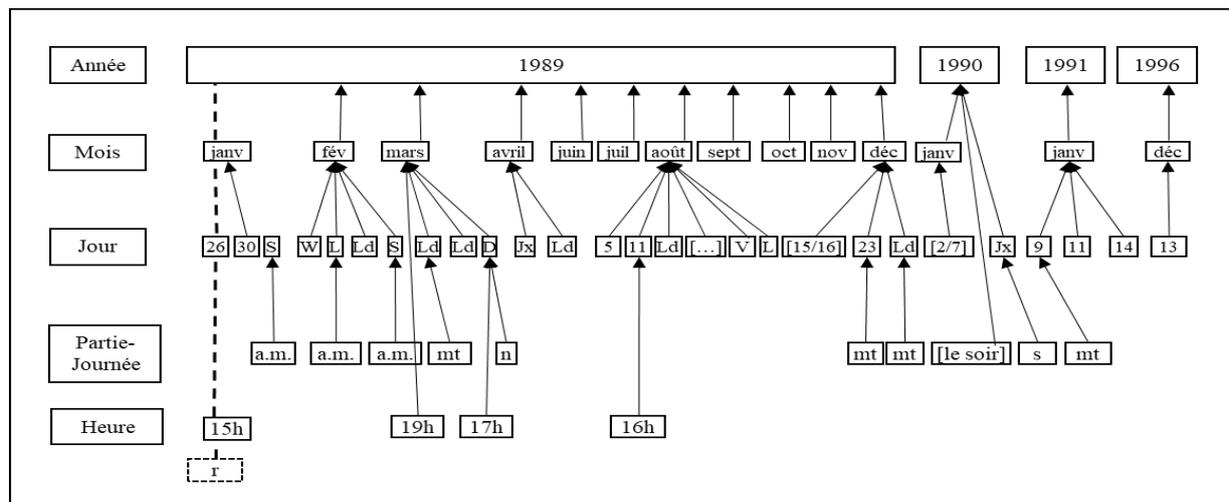


Tableau 6. Vue calendaire du roman *Ni d'Eve ni d'Adam* [Nothomb, 2007]

Face à une telle abondance de données, l'idée de les englober toutes dans une interprétation exhaustive est bien sûr illusoire. Parmi la multitude de significations et de possibilités herméneutiques, nous avons opté pour une série dont le critère de validation est la consonance et la compatibilité avec le reste des interprétations que nous avons entreprises :

- Fort encadrement temporel par des « grains » fins comme le jour ou plus grand comme l'an.
- L'ordonnancement des événements de type $e1 < e2$ et la récurrence du passé simple justifie la narration comme relation de discours prédominante [Le Draoulec et al, 2005 : 50].
- Datation absolue en excès liée à la sémantique événementielle, qui contribue à la chronologie calendaire et à la progression narrative (Tableau 5 et 6). Les intervalles et l'agglomération de dates correspondant à une cascade d'événements sont très visibles. Cette observation semble soutenir le caractère autobiographique, donc la part de réalité auctoriale dans une œuvre de fiction.
- Chronologie exacte jusqu'à la rythmer avec précision : les mois d'un an sont presque tous énumérés (Tableau 6).

Si l'on prend pour de vrais les témoignages de la romancière, les événements rappelés ont des correspondances dans sa vie réelle.

I. *Stupeur et tremblements* [Nothomb, 2001]

Valeur		EC Expressions calendaires	
Absolue		(p.2) <i>Le 8 janvier 1990</i> (p.101) <i>Le 14 janvier 1991</i> (p.101) <i>Le 15 janvier</i> (p.101) <i>Le 17 janvier</i>	(p.101) <i>Le 18 janvier</i> (p.101) <i>En 1992</i> (p.101) <i>En 1993</i>
Relative	Anaphorique	Textuelle	(p.5) <i>Il était déjà quatorze heures</i> (p.6) <i>Le soir</i> (p.9) <i>Un matin</i>
			(p.45) <i>Vint la nuit du 30 au 31</i> (p.60) <i>Quelques jours plus tard</i>

		(p.18) <i>Il est vingt heures</i> (p.18) <i>Le lendemain</i> (p.31) <i>Le lendemain matin</i> (p.32) <i>Les premiers jours</i> (p.32) <i>Les semaines s'écoulaient</i> (p.33) <i>A la fin du mois</i> (p.33) <i>A la fin de la première journée</i> (p.40) <i>Un jour</i> (p.42) <i>Le 28</i> (p.43) <i>A quatre heures du matin</i>	(p.62) <i>Un beau jour</i> (p.69) <i>Le lendemain</i> (p.69) <i>Six ans plus tôt</i> (p.87) <i>Décembre arriva</i> (p.88) <i>Nouvel an : trois jours de repos</i> (p.99) <i>Pendant trois jours et trois nuits</i> (p.100) <i>Le matin du 7 janvier</i> (p.100) <i>Vers dix-huit heures</i> (p.100) <i>A dix-huit heures trente</i> (p.101) <i>Quelques jours plus tard</i>
	Extra-linguistique		
	Déictique		(p.82) <i>Encore aujourd'hui</i>

Tableau 7. Représentation des expressions calendaire du roman *Stupeur et tremblements* [Nothomb, 2001]

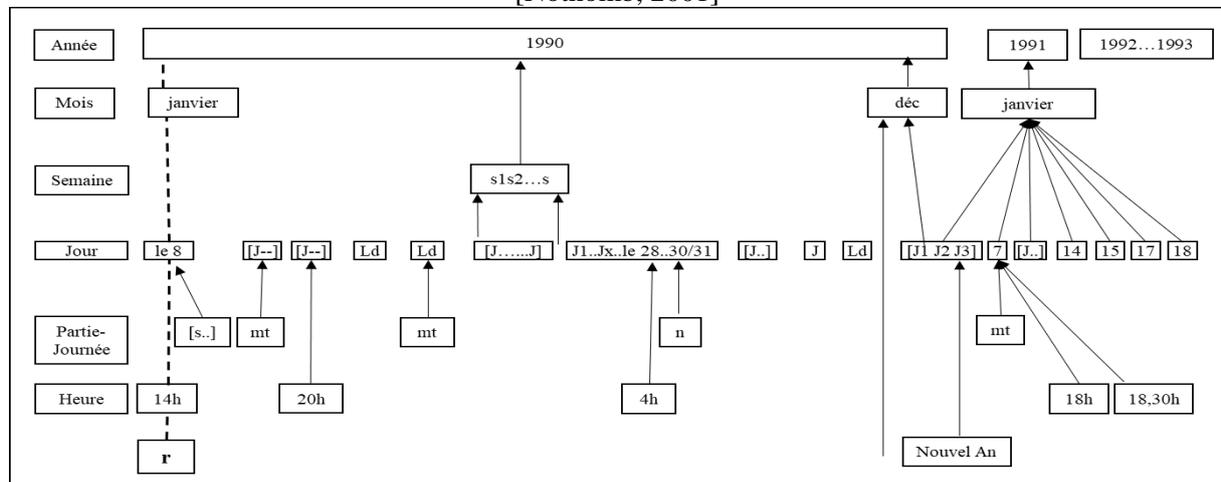


Tableau 8. Vue calendaire du roman *Stupeur et tremblements* [Nothomb, 2001]

Entre *Ni d'Eve Ni d'Adam* et *Stupeur et tremblements* il y a, d'une part, des similitudes dans l'ordre discursif basé sur le calendrier, et de l'autre, un lien chronologique, parce que les événements mentionnés se succèdent. La datation précise des événements permet d'identifier leur continuité. Du point de vue du calendrier, chronologiquement, *Ni d'Eve Ni d'Adam* couvre la période janvier 1989 - janvier 1990 (Tableau 6) et *Stupeur et tremblements*, la période 1990-1991 (Tableau 8), donc chaque roman s'étend sur une année, l'une à la suite de l'autre. Tous les deux font référence à une série d'événements, enregistrés avec précision, datés absolument, sans ambiguïté, entre lesquels il y a une liaison qui peut être suivie au long des récits.

Le caractère autobiographique des romans en question est renforcé par la datation précise des événements pertinents rappelés, des dates à forte signification personnelle, comme **le 14 janvier 1991**, le jour qui marque le début de l'écriture de son premier roman, *Hygiène de l'assassin*, un repère calendaire présent dans les deux écrits (Tableaux 5 et 7).

Une autre similitude entre les deux romans, outre le rapport à la temporalité, est la façon dont l'intrigue est construite à partir d'une date absolue, un point de référence calendaire de forme identique, du type jour/mois/année.

En guise de conclusion

La disponibilité illimitée du temps. Comment expliquer que dans la variété romanesque que nous avons sous les yeux, le temps est distribué selon des besoins indéfinissables ? Pourquoi dans le roman *Antéchrista* l'action est réduite à une année, et les événements sont ponctués par des moments de la journée, jour de la semaine, la semaine dans leur succession, le mois de l'année, par opposition à d'autres romans dans lesquels ils sont enregistrés rigoureusement, avec la date selon l'exemple jour/mois/année ?

La réponse est liée à l'hétérogénéité du temps ou à l'inégalité avec lui-même, ce qui signifie que le contenu du temps, la temporalité elle-même, a des potentialités différentes. La chronologie autobiographique, à travers l'ordre supposé du temps, est une seule et même chose que le déploiement de la cohérence temporelle de facture narrative.

L'irréversibilité du temps *Stupeur et tremblements* révèle toute sa rationalité à travers l'idée de la réversibilité du temps. L'idée prouvera ses limites. Une fois de retour au Japon, l'écrivaine, loin de retrouver le temps évoqué, sera prisonnière d'une dynamique de la temporalité, ce qui conduit à une conclusion simple : la consommation de la temporalité ne peut être récupérée. Il n'y a que le paradis perdu. Le retour dans le temps n'appartient pas au genre romanesque pratiqué par Amélie Nothomb.

Toute la chronologie suivie dans le schéma ci-dessus, l'identification des grains temporels et la vue calendaire obtenue, n'a d'autre but qu'une saisie plus efficace du temps récupéré. Seulement, malgré cette stratégie, l'idée ne fonctionne pas. La chronologie reconstruite et, par voie de conséquence, l'idée de temps retrouvé est une preuve de plus que le temps reste irréversible, sans retour.

En suivant la succession de toutes ces dates, la conclusion immédiate est une sorte d'hommage au calendrier. L'intervention de la littérature n'importe où dans le déroulement de cette suite semble perdre sa qualité persuasive. La manière dont Amélie Nothomb traite la temporalité semble mettre en danger sa littérarité, car sa passion pour la chronologie tend à faire d'elle une chercheuse de la temporalité pure.

Notes finales

[1] Parlant de Marcel Proust, MateiCălinescu note : « Sur quoi d'autre peut-on écrire que sur le temps perdu ? Et que peut-on trouver d'autre ? » (Notre traduction) (M.Călinescu, *Un fel de jurnal, 1973-1981*, București, Humanitas, 2016, p. 17.)

[2] Le terme de *romans de la temporalité* donné aux romans considérés romans d'autofiction est approprié dans le contexte de l'analyse des cadres temporels. L'analyse a enregistré un excès d'indications temporelles dont l'impact sur la structure des romans est suggestif. Le penchant de cette romancière pour la datation, parfois considéré comme une exagération à tempérer, contribue à la construction de la temporalité « nothombienne ».

[3] *e* = événement

[4] Dans son étude « Auto(bio)fictions performatives et liaisons frontalières chez Amélie Nothomb », Isabel Maurer Queipo, en parlant des jeux autobiographiques d'Amélie Nothomb, met en ordre dans un tableau explicite les romans d'autofiction selon les indices d'âge, d'endroit et de période. (Maurer Queipo, 2019 : 84)

[5] La similitude est extrêmement visible, le début du roman est construit sur le livre de la Genèse : *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.* (<https://www.aelf.org/bible/Gn/1>). Tout comme la fin du roman, qui fait écho à celle d'*Hamlet* : "*Le reste est silence*". Pour une expression encore plus efficace du message, la phrase est isolée du reste du texte, comme si elle portait le vide de l'existence future.

Corpus :

Nothomb, Amélie, *Stupeur et tremblements* : roman. Paris : Albin Michel. 2001

Nothomb, Amélie, *Métaphysique des tubes* : roman. Paris : Albin Michel. 2000

Nothomb, Amélie, *Antéchrista* : roman. Paris : Albin Michel. 2003

Nothomb, Amélie, *Ni d'Ève ni d'Adam* : roman. Paris : Albin Michel. 2007

Références bibliographiques :

Amanieux, Laureline, *Amélie Nothomb : l'éternelle affamée*, Paris, Albin Michel, 2005.

Battistelli, Delphine et al., « Représentation des expressions calendaires dans les textes : vers une application à la lecture assistée de biographies. », in *TAL*. Volume 47 – n° 3/2006, p. 11 - 37.

Călinescu, Matei., *Un fel de jurnal, 1973-1981*, București, Humanitas, 2016.

Charaudeau, Patrick, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette, 1992.

Charolles, Michel, « L'encadrement du discours : Univers, champs, domaines et espaces », in *Cahier de Recherche Linguistique*, LANDISCO, URA-CNRS 1035 Université Nancy 2, n° 6, 1997, pp. 1-73.

Kozłowska, Monika (). « *Bornage et ordre temporel* » in *Cahiers de Linguistique Française*, 19, pp. 345-368, 1997. Accessible sur le site : https://clf.unige.ch/files/4314/4103/2783/13Kozłowska_nclf19.pdf, [consulté la dernière fois le 5 février 2023]

Kleiber, Georges., « *Sens, référence et existence : que faire de l'extra-linguistique ?* », In : *Langages*, 31^e année, n°127, 1997, pp. 9-37. Accessible sur le site : DOI : <https://doi.org/10.3406/lgge.1997.2123> [consulté la dernière fois le 15 janvier 2023]

Le Draoulec, Anne, Péry-Woodley, Marie Paule .« *Encadrement temporel et relations de discours* » in *Langue française*, n°148., 2005, pp. 45-60.

Lee, Mark D., *Les Identités d'Amélie Nothomb : de l'invention médiatique aux fantasmes originaires*, Amsterdam, Rodopi, 2010.

Maurer Queipo, Isabel, « *Auto(bio)fictionnelles performatives et liaisons frontalières chez Amélie Nothomb* », in *PhiN. Philologie im Netz: Beihefte 15*, 2019, pp. 75–97

Moeschler, Jacques. « *Anaphore et deixis temporelles. Sémantique et pragmatique de la référence temporelle.* » In Jacques Moeschler J. et al., *Langage et pertinence. Référence temporelle, anaphore, connecteurs et métaphore*, 39-104, Nancy, Presses Universitaires de Nancy. 1994.

Moeschler, Jacques. « *Pragmatique du discours* ». In BogdanskaPavelinLesic (éd.), *Francontraste 3 : Structuration, langage et au-delà. Tome 2 : Sciences du langage*, 217-230. Mons : Éditions du CIPA. 2017 Accessible sur le site : <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:110179> ,[la dernière consultation le 13 décembre 2022].

MOESCHLER, Jacques, « *Ordre temporel, narration et analyse du discours* », in *Cahiers de Linguistique Française* 18, 1996, pp. 299-328.

Muller, P., Tannier X., « *Une méthode pour l'annotation de relations temporelles dans des textes et son évaluation* », in *Actes de TALN'04*, Fès, Maroc, 2004. Accessible sur le site :

<https://aclanthology.org/2004.jeptalnrecital-long.29.pdf> [dernière consultation le 4 janvier 2023]

Proust, Marcel., *A la recherche du temps perdu*, Aegitas. 2015

Savigneau, Josyane. *Amélie Nothomb. Entretien avec Josyane Savigneau.*, in *Bibliothèque publique d'information*, Paris, 26 jan. 2009. Accessible sur le site : <http://www.openedition.org/6540>, [la dernière fois consulté le 2 février 2023].

Vuillaume, Marcel, *Grammaire temporelle des récits*, Paris, Les Editions de Minuit, 1990.